

toire et leur lustre, et n'ont nul besoin des grandeurs éternelles, où elles n'ont pas de rapport. Ils sont vus, non des yeux mais des esprits, c'est assez ! Les saints ont leur empire, leur éclat, leur victoire, leur lustre, et n'ont nul besoin des grandeurs charnelles ou spirituelles, où elles n'ont nul rapport, car elles n'y ajoutent ni ôtent. Ils sont vus de Dieu et non des corps, ni des esprits curieux : Dieu leur suffit." (Pascal. Pensées). Voici les véritables rois : ce sont les saints ; au dessus d'eux, il n'y a que Dieu, le seul roi souverain, principe, règle et Père de toutes choses !

Mais que dirons-nous d'un être aux proportions surhumaines, tel qu'est la Vierge Marie, créature unique, qui puise la royauté immédiatement à sa source au sein de Dieu ? Mère de Dieu, fille de Dieu, épouse de Dieu, la Vierge Marie possède une royauté qui est au-dessus de toute royauté créée, et qui s'étend, comme celle de Dieu, sur tout le monde. Cependant, comme sa maternité s'est exercée spécialement en vue de la société des saints dont le Christ est le chef, c'est aussi à cette assemblée que sa royauté s'étend à un titre spécial. Par sa qualité de mère de Dieu, elle occupe un rang suprême dans l'Eglise ; par sa qualité d'épouse de Dieu, elle confine au rang de la divinité. Prédestinée à la dignité incomparable de mère de Dieu, Marie, par la magnificence des dons concentrés en sa personne, devait être aussi proche de la famille divine qu'il est possible à une fille d'Adam de monter. C'est pour cette raison que l'Eglise la représente debout à la droite de Dieu, revêtue de sa majesté comme d'un vêtement d'or et entourée de la multitude des saints. "Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate." (Ps. 44, v. 10.)

Si le nom auguste de reine est dû à Marie en raison de son union avec Dieu, d'autres noms qui forment comme les joyaux de sa couronne lui sont dus à des titres spéciaux. Les perfections divines, à mesure qu'elles descendent dans les créatures, s'isolent, se fractionnent, et revêtent certains caractères particuliers qui, convenant toujours à Dieu éminemment, n'ont cependant que dans la double nature de Jésus-Christ, dans son auguste mère, dans les divers membres de l'humanité, leur réalisation formelle et saisissante. Ainsi, Dieu, sans distinction des personnes